

Lettre du Musée de l'École d'Autrefois

Espace Saint-Antoine - 54, chemin de l'école de Saint-Antoine - 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
☎ 04.90.38.10.07 E-Mail : musecole@wanadoo.fr – https://museedelecoledautrefois.com

L'ÉCOLE, C'ÉTAIT COMMENT AVANT ?



Qui n'a jamais rêvé, un jour, de retrouver ses années enfuies d'une enfance toute empreinte de douceur et d'émotion ?

Qui n'a jamais reconnu ces odeurs toujours enfouies dans notre mémoire, l'encre, les craies, les manuels jaunis et les cartes défraîchies ?

Pour des millions d'enfants devenus aujourd'hui les parents d'autres enfants, l'école communale demeure ce bastion imprenable de la mémoire.

Et depuis, tant de changements sont intervenus, mixité, collège unique, tiers temps pédagogique, plan informatique pour tous, formation des maîtres, cartables à roulettes, semaine scolaire modifiée !

Et maintenant ?...

La pandémie du coronavirus a contraint à repenser l'école, à réinventer le travail des enseignants, la distribution des tâches éducatives entre parents et professeurs, à utiliser massivement les outils numériques, enfin à éduquer dans un monde incertain.

ET MAINTENANT ?

Après une période de confinement qui a bouleversé nos vies, fragilisé nos certitudes, nous sommes angoissés face à l'avenir du monde... le Musée de l'école d'autrefois espère ouvrir prochainement dans le respect des mesures sanitaires de protection et de distanciation.

Le Musée n'est pas seulement un lieu d'exposition du patrimoine scolaire, il est un lieu de mémoire, de rencontre, de projet interculturel ou intergénérationnel, un lieu de vie respectueux du passé mais surtout ancré dans le présent et tourné vers l'avenir.

Ce numéro 17 présente un carnet de souvenirs d'école racontés par des anciens scolarisés entre 1910 et 2010, textes produits dans le cadre de notre concours d'écriture 2019.

Merci à nos adhérents, à nos fidèles administrateurs, nos animateurs, merci à nos partenaires pour leurs soutiens matériel et financier. Pensez à faire connaître ce Musée pas ordinaire, à nous aider par votre adhésion, votre soutien, votre engagement de bénévoles.

La Présidente, Annie JOZEFIAK

SOMMAIRE DU N°17

Éditorial	1
Pour moi, l'école c'était...	
Carnets de souvenirs	
• de 1910 à 1950	2
• de 1950 à 1980	4
• de 1970 à 2010	6
Regards croisés sur une école réinventée	8
Le déconfinement du Musée	8

Pour moi, l'école c'était...

De 1910 à 1950 - Carnet de souvenirs

Mémé raconte-nous...



Quand j'avais votre âge, j'habitais dans une ferme à Prunères près de la chapelle Saint Michel au lac de Serre Ponçon. Bien sûr il n'y avait pas encore le lac mais un vallon qui descendait vers la Durance dans le fond de la vallée. En 1916 j'avais 7 ans.

L'école était à un kilomètre de la maison. Jusqu'à l'âge de 7 ans, j'y allais avec Lucien, mais c'était sa dernière année, on quittait l'école à 12 ans.

L'année suivante, j'étais seule, pas de

petits voisins. Vêtue de ma blouse noire et de mes bottines à boutons, portant ma petite musette qui contenait mes livres et mon dîner, je marchais le long d'un chemin creux en me retournant souvent pour voir ma maison ; ça me rassurait car je n'étais pas très courageuse. Puis, dès que je la perdais de vue, je courais le plus vite possible vers l'école.



Parfois, je n'avais pas envie d'y aller, je feignais d'avoir mal au ventre. Ma maîtresse était vieille, elle portait une robe noire, longue avec

un col haut, raide, tenu par des baleines. Elle était gauchère et nous apprenait à tricoter.

A midi, assis au soleil devant l'école, sur les marches de l'escalier d'une maison voisine, chacun mangeait son repas tiré de sa musette.

On n'allait à l'école que l'hiver, parce que nos parents avaient besoin de nous pour garder les vaches pendant les périodes de gros travaux aux champs.

Quelquefois, Monsieur Bertrand, le facteur, qui était aussi coiffeur occasionnel, venait dans la classe et, installé au fond de la salle, il coupait les cheveux à un enfant. C'était son père qui le lui avait demandé. Pendant ce temps la classe continuait...

Ensuite il reprenait sa tournée.

Carnet de souvenirs d'école de la grand-mère de Jacky BALDASSERONI

Pour moi, l'école c'était... Monsieur l'instituteur



De l'idée surtout que tout famille avait de l'instituteur, personnage important dans le village : toujours une mise impeccable, costume sombre et cravate.

A l'école il passait au dessus sa blouse grise qui n'enlevait rien à sa prestance incontournable. Tout aussi incontestable était son enseignement, de même que les remarques qu'il faisait à nos parents. Ceux-ci parlaient de Monsieur l'instituteur avec beaucoup de respect et certains allaient lui demander conseil pour des affaires

personnelles. Je crois que son savoir était considéré comme sans limite.

Et l'épouse de "Monsieur l'instituteur" jouissait aussi d'une grande estime ! Elle aussi était toujours impeccablement vêtue, souvent elle portait un chapeau. Mais elle n'était pas fière et connaissait toutes les mamans des petits élèves, elle leur parlait volontiers.

C'était une belle époque où il y avait beaucoup de partage dans la vie quotidienne.

Monsieur FERDINAND

Pour moi, l'école c'était... un puzzle de 1938 à 1945

1938 - A 6 ans, déménagement, 2^{ème} école... " Line et Pierrot " deviennent mes petits amis et des exemples pour moi. Je garde un souvenir inoubliable : un matin, sur le tableau noir une ligne d'écriture : " La Tchecoslovaquie est morte ". Je ne comprenais pas très bien mais j'avais peur.

1939 - La guerre m'a fait connaître ensuite une autre école dans le village de ma grand-mère. J'aimais bien cette école, avec sa grande cour, ses hautes fenêtres, le poêle

qui ronflait et nous réchauffait en cet hiver glacial. La maîtresse Mme Aubéric était gentille, mais il fallait savoir par cœur les leçons. Elle nous apprenait à tricoter des écharpes pour les soldats. J'ai quitté avec regret cette école pour revenir à Saint André lorsque mon papa fut démobilisé.

1940 - Et là, mes meilleures années de 8 à 10 ans. On ne pensait plus à la guerre. M. Brun était un jeune maître sportif, passionné par son métier. On travaillait beaucoup mais



on sortait en promenade pour ramasser des pignons, chercher du bois, semer des légumes dans le jardin, l'hiver faire de la luge ou du ski, même un concours de ski et une fête à Noël dans la mairie.

Mais nous devions exécuter certaines obligations :

Tous les lundis "salut au drapeau" sur la place devant l'école. A tour de rôle, chacun de nous hissait le drapeau.

Puis il y a eu "la lettre au Maréchal" (Pétain). Il fallait dessiner un monument de notre village : moi j'avais dessiné le monument aux

morts.

1942-1943 - J'étais une bonne élève et à 10 ans j'ai dû partir en 6^{ème} en pension au collège de Gap. Je quittais mon maître et mes camarades ; j'étais triste mais cependant heureuse.

Jacqueline BALDASSERONI

Pour moi, l'école c'était... l'histoire que m'a racontée le petit cartable de mon père

« Je ne suis qu'un petit cartable de cuir fabriqué un jour par un bourrelier à la demande de celui que l'on appelait « le médecin des pauvres ».

Chaque soir, après avoir passé la journée dans son officine, je devenais son fidèle compagnon. Il me garnissait de boîtes métalliques renfermant

seringues de verre, aiguilles acérées, flacon d'alcool et paquet de coton hydrophile. Nous partions dans les cités, mansardes et autres masures pour soigner les malades qui savaient dire : « Merci », mais rarement : « Combien je vous dois ? » Je me savais investi d'un rôle important et utile. Mes moments de joie étaient rares mais précieux. Pourtant je m'en souviens et ils restent gravés dans chaque craquelure de ma croûte de cuir usée par le temps.

Les représentants de commerce



établissaient une liaison entre les laboratoires et les pharmacies. Ils distribuaient généreusement de nombreux échantillons, publicités colorées et cadeaux originaux. Quel plaisir de transporter ces trésors qui allaient faire plaisir à la famille de mon ami. Il y avait en particulier les beaux buvards vantant les mérites du Vermifuge Lune, de la lotion Marie Rose, de la Phosphatine Falières ou de l'Ultra Vitamine 4 qui promettait de transformer les enfants nonchalants, lymphatiques et obtus en

êtres exubérants et intelligents !

Un jour, un représentant de commerce offrit un objet qui perturba l'ambiance de la pharmacie. Tout le personnel tomba en admiration devant un petit tube transparent, muni d'un capuchon.

A midi, mon ami annonça à sa famille : « Ce soir, je vais vous apporter un objet extraordinaire ; C'est un tube plein d'encre au bout de laquelle il y a une petite bille et un capuchon. Cette bille roule sur le papier et... écrit ! » La foudre tomba sur le repas. Une bille qui écrit !

Comment cela pouvait être possible ?

Le soir arrivé, c'est moi bien sûr qui transportai l'objet ! A notre arrivée, toute la famille s'assit autour de la table et je libérai le fameux stylo crée par le baron Bich !

Le premier trait fut un émerveillement et chacun voulut essayer et traça des lettres bleues uniformes. Finis les pleins et les déliés, finie l'encre violette et fini



aussi le buvard.

Depuis, le temps a passé, le stylo Bic demeure. Au cœur d'un musée d'école, jouant le rôle d'un vieux cartable, je raconte quelquefois aux calames, plumes d'oie, et autres porte-plumes d'argent, de nacre, de corne ou de bois comment un soir, j'ai ramené l'objet qui a marqué de nombreux écoliers ! »

Monique BROUSSAIS

Pour moi, l'école c'était... un souvenir d'institutrice.

Ce devrait être en 1943 ou 1944, lorsque le ravitaillement devenait difficile, même dans le petit village où j'enseignais.

Un jour, je demande à une petite élève dont les parents avaient une ferme, si sa maman, pouvait me vendre des œufs. Seulement trois. Avec une soupe de légumes, cela suffirait pour notre repas.

Le lendemain, elle revient craintive pour m'annoncer que.. que les poules ne pondaient pas en ce moment... Pendant, au bout de quelques jours, elle revient souriante et fière de me remettre les trois œufs.



- Merci bien, mais demande le prix à ta maman.

- Non, madame c'est gratuit.

Or, la semaine suivante, jeudi après-midi, promenant dans le village, je

rencontre la maman et vais vers elle.

- Merci beaucoup, madame, d'avoir bien voulu m'offrir trois œufs en cette période difficile.

Et la maman ébahie lâche : « oh! la petite garce, elle les a pris quand même ! » J'essayai de m'excuser et d'excuser l'enfant... Le lendemain j'expliquais à la petite fille qu'elle avait eu un très beau geste pour moi, mais un vilain envers sa maman, à qui elle avait donc volé trois œufs alors que les poules poussaient peu.

- Mais non, madame, c'est maman qui ne dit pas la vérité, elle en a des paniers pleins pour les vendre au marché noir.

Madame MEISSEL

Pour moi, l'école c'était... un souvenir du préau et des robinets...

C'était dans une école primaire de Marseille où il y avait, sous le préau, une rangée de robinets où nous buvions à la récréation.

Un jour ces robinets étaient fermés, et l'on n'a jamais aussi soif que lorsqu'il n'y a rien à boire... Alors, l'une des petites camarades eut une idée : prendre le grand bol de

Médor, le gentil chien, et aller chez le concierge demander de l'eau, "pour ce chien qui n'avait plus rien"

Nous cachant derrière le gros platane qui ombrageait la cour, l'une après l'autre, nous buvions une gorgée dans ce bol de chien !!

Ainsi chaque fois qu'il y avait fermeture des robinets nous reprenions notre petit "truc".

Un jour bien sûr, le concierge s'étonna de notre demande car nous l'avions répétée plusieurs fois pendant la même récréation. C'était trop et cela se termina par la punition. Tant pis ! c'est un bon souvenir d'école.

Anonyme

De 1950 à 1980 - Carnet de souvenirs

Pour moi, l'école c'était... la Sorgue.



Elle étirait langoureusement ses longs et riches herbiers dans le fuyant nerveux du quai du nord, le long de la communale de garçons.

Ma maison, le parfum de la Sorgue (ce qui ne peut pas se dire) et l'aventure étaient d'un seul tenant.

Mes maîtres de Sorgue s'appelaient Jeannot la Fouine que je fournissais en chabots pour ses cordes aiguilles, Gastounet, le cantonnier de la

rivière, Nette Gaillanne, pêcheur au fouet en totale harmonie avec l'élément liquide, le pauvre Tintin Ulmann souvent persécuté par les fédéraux, qui cachait sa fichouire dans ma remise et le fameux Dolkenko qui m'autorisait, insigne privilège, à tenir son épuiette.

Pour moi la rentrée des classes, c'était le jour de l'ouverture que je faisais une mince canne à bambou à la main, attelé à une musette de toile.

Du monde extérieur je ne percevais que la fario, la complice, à l'affût sur une clairière de gravier bien propre ou bercée par les ricins prometteurs des roues à aubes de Villevieille.

La pêche à la main était ma matière préférée, une vraie passion, presque un vice.

Avec la marchandise pêchée que je livrais en douce aux auberges de L'Isle j'obtenais toujours des prix.

C'était mon argent de poche. Mais excédé par ma mauvaise tenue, il y avait le méchant inspecteur, le garde-pêche, qui me traquait en courant, parfois même dans le lit de la Sorgue.

Quant à me choper...

A cet âge-là, un jour chassait l'autre dans un cadre enchanteur "plein d'anneaux de couleurs et de danses de papillons" comme l'écrit René Char.

Mais à la communale, mon école secondaire, j'ai appris en plus le calcul et l'orthographe, les fleuves et les rois disciplinés qui m'ont permis, tant bien que mal, d'assurer ma vie d'adulte.

Georges MORETTI



Pour moi, l'école c'était... peu important.

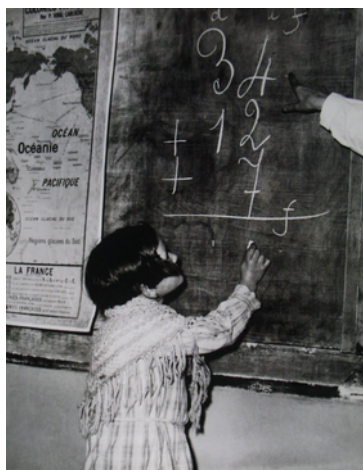
Je ne comprenais pas ce qu'elle allait m'apporter.

J'aimais y aller pour retrouver mes copines, jouer, rire, discuter avec elles.

Quant au travail scolaire, apprendre à compter c'était mon cauchemar, lire et écrire c'était mieux, l'histoire : j'avais du mal à retenir les dates, la géographie me plaisait davantage, la carte de France, le nom des mers, des lacs, des montagnes, des plaines, je crois que ça m'a donné le goût des voyages.

J'étais une élève sage et timide et je dois beaucoup à une gentille maîtresse Madame Galzy de m'avoir encouragée, soutenue.

Je n'aimais pas aller au tableau, elle



m'y envoyait quelquefois mais son

regard bienveillant me rassurait, je perdais vite mes moyens.

J'aimais si peu l'école que je souhaitais parfois une petite maladie pour rester deux - trois jours à la maison et voilà qu'en 1956 l'hiver et surtout le mois de février furent rigoureux, des températures de moins 20°C pendant des semaines, du verglas, de la neige, des congères, un mistral violent, la route pour me rendre à l'école impraticable.

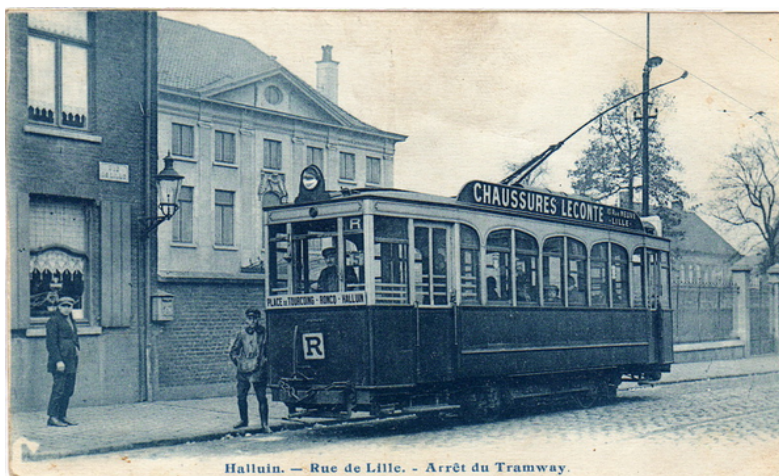
Là je dois avouer que mes copines et ma gentille maîtresse m'ont beaucoup manqué.

J'ai eu beaucoup, beaucoup de chance d'avoir une bonne maîtresse comme Madame Galzy.

Nicole MORETTI

Pour moi, l'école c'était... le matin

Dans le tramway avec ses chaos, ses bousculades, et dehors les cheminées des usines textiles qui crachaient leurs odeurs de laine, de coton, la vie du nord quand Roubaix était encore vivant ! Le lundi matin la maîtresse remplissait les encriers, les craies neuves allaient courir sur le tableau noir et les bureaux sentaient bon le vieux bois... Souvent il pleuvait, il "drachait" comme on dit



Halluin. — Rue de Lille. — Arrêt du Tramway.

là-bas, nous arrivions mouillées et devions mettre des patins pour ne pas salir le plancher. A la récréation dans un petit sac en toile nous avions un goûter et les jeux s'organisaient : marelle, saut à la corde, chat perché... Les portables n'avaient pas encore envahi les cours de récréation... C'était l'enfance, l'inconscience, un bonheur tranquille quoi !...

Bénédicte BOIGE

Pour moi, l'école c'était... un bâtiment plutôt austère

Avec un bandeau « Ecole des Filles », gynécée où aucun « mâle » n'était invité à entrer, une grande cour parsemée de marronniers, leurs pieds cerclés de fer au milieu desquels se perdaient nos osselets et les marrons qui faisaient office de billes..., un sombre préau pour les récréations pluvieuses, les bonbons mangés en cachette, le partage des secrets, les farces en préparation..., une imposante cloche pour fêter l'heure de la récré... véritable envolée de moineaux, courant, riant, se bousculant...

C'était aussi des genoux gercés car il y avait de vrais hivers et les filles n'étaient pas autorisées à « porter pantalon » ; des doigts maculés d'encre violette et quelques taches malheureuses sur les pages blanches de nos cahiers ; de petites bouteilles de lait chocolaté distribuées le matin ; de jolis petits tabliers qui

gommaient les différences... ; les punitions debout sur un banc dans le fond de la classe si l'on n'avait pas été « sages »... ; les images-récompenses, signes de reconnaissance, si convoitées que l'on collectionnait et qui nous rendaient si fières ; la joie d'arriver le lundi matin avec les chaussures neuves tant convoitées et attendues pour

épater les copines ; un grand respect doublé de crainte vis-à-vis de la maîtresse, qui ne faisait pas vraiment partie de la famille, mais de notre vie assurément.

Mais l'école c'était aussi retrouver les copines, s'échapper du giron maternel, le premier pas vers l'émancipation.

Michèle CAGNAT-GUERIN



Pour moi, l'école c'était... la vieille école de Saint Antoine

J'y ai fait toute ma scolarité primaire ainsi que ma sœur Geneviève et mon frère Daniel.

Rentré en 1955 dans la classe des petits de Mme Hugues je l'ai quittée pour rentrer en 6^e au lycée Benoit .

La salle de classe très sombre avait été réduite pour y loger les cuisines de la cantine et la salle des repas. L'entrée de la rue donnait dans la cuisine, je me souviens de cette petite porte par laquelle allait et venait Lucie. La partie de la cour en coin entre cette classe des petits et la cantine avec son platane au

milieu était déjà goudronnée . On avait du mal à y faire les 5 trous nécessaires à un jeu de billes dont j'ai oublié le nom. Chaque année on montait une estrade en juin pour le spectacle de la fête de l'école .

Il n'y avait pas d'escalier de ce côté là pour aller dans la grande cour et en tous cas pas de rambarde, on a dû sûrement prendre quelques gamelles. Il y avait les préfabs pour loger les plus grands.

Le souvenir qui m'a le plus marqué c'est le jour où, M. Hugues rappelé sous les drapeaux pour partir en Algérie, nous étions tous réunis dans la cour pour lui dire, nous l'espérons, « au revoir ».

Bernard MARENCHINO



De 1970 à 2010 - Carnet de souvenirs

Pour moi, l'école c'était... un voyage en Italie

Organisé en 1972 par ma maîtresse de Moyenne Section, Mme Perrin, à l'école maternelle des Arbelles de Bourg-en Bresse.

Ce jour là, je suis allée à l'école avec une petite valise d'enfant en carton. A l'intérieur, j'avais mis le plus important : mon pyjama, une paire de chaussettes et mon Bobi, chien fidèle, compagnon de mes nuits. Dans la salle de jeux, la maîtresse avait installé les chaises par rangées de deux à la queue leu leu.

Alors nous sommes montés dans le train et la maîtresse a donné le signal du départ, tandis que



défilait les paysages d'Italie, diapositives en couleurs projetées sur un écran. C'est comme ça que j'ai assisté en direct aux éruptions volcaniques du Vésuve. Et à midi,

nous sommes descendus du train pour aller manger au restaurant italien.

Dans la classe, les tables avaient été regroupées et recouvertes de petites nappes blanches. Sur le camping gaz bleu, se préparait le menu au choix : spaghettis à la tomate ou raviolis. Moi, j'ai choisi raviolis. Je ne saurais pas dire si c'étaient des *Buitoni* ou des *Panzani*, mais ce qui est sûr, c'est que c'était la première fois que je mangeais au restaurant. Ce beau voyage m'est resté en mémoire. C'est extraordinaire à cinq ans de partir en Italie avec sa classe !

Christine BRASQUIEZ

Pour moi l'école c'était... les livres!

Avant même les mots, ce sont les manuels scolaires qui ont fait voyager mon imagination à l'école !

Et



particulièrement les images ! Ah ! elles n'étaient pas bien nombreuses à l'époque, ni riches en couleurs ni très précises, mais comme je les aimais ! et comme elles suffisaient à faire vagabonder mon esprit ! Ce fut d'abord les aventures de Daniel et Valérie qui m'emportèrent dans des campagnes verdoyantes et lisses où j'imaginai pouvoir aller peut-être un jour futur : Il faut dire que nous habitions à l'époque derrière l'église moderne de Petite-Synthe, non loin de Dunkerque ; la région a été rasée pendant la seconde guerre mondiale. Mon horizon était donc habillé de briques rouges et de terrains vague. Aux plus chauds étés, nous prenions le bus, et nous traversions la banlieue

Dunkerquoise pour nous rendre à Malo-Les-Bains et nous baigner (enfin, nous tremper les jambes) dans cette mer grise du Nord qui ne cesse de fuir au loin avec les marées.

Mon monde était gris, blanc, brique, il n'avait rien à voir avec cette belle campagne livresque où les arbres portaient tous de belles pommes rouges, et où des rivières bleutées traversaient de sauvages boscages vert-bouteille.

Je me souviens avoir été fascinée par la petite fille qui "s'était blessé sur un caillou" ce sang qui souillait son genou : était-ce des feuilles ? était-ce des gouttes d'hémoglobine ? Très habilement l'illustrateur avait joué la carte de l'ambiguïté...

Parfois, l'image du jour avait une suite, aussi quel bonheur était-ce d'attendre l'ordre de la maîtresse, de



tourner la page, et de découvrir que maman soignait la petite fille blessée ! L'école, avec ses manuels et leurs images d'un autre monde m'ouvrait, elle, la porte d'un univers élégant qui me subjuguait.

Quelques classes plus tard, je fus emportée régulièrement par la page consacrée aux navires dans le dictionnaire Larousse, ces voiliers, skippers, ou autres embarcations à vent ou à moteurs me menaient sur toutes les mers du globe, à la poursuite des flibustiers dont je lisais les aventures dans la bibliothèque rouge et or. Enfin, au collège, je me souviens avoir eu des envies d'ailleurs dans mon manuel de Grec ancien, en effet, à chaque nouvelle leçon de grammaire, au-dessus du

petit texte de lecture qui ouvrait le chapitre, les auteurs avaient choisi de minuscules photographies, qui un temple, qui une vue de la porte des Lionnes à Mycènes, qui une mosaïque ; avec le recul et l'âge, je les jugerais aujourd'hui assez laides, mais à une époque où les écrans n'étaient pas omniprésents, où les voyages ultramarins



étaient moins répandus, elle suffisaient encore à me transporter au confins du monde ! L'une d'elle est restée gravée dans ma mémoire, il s'agissait d'une vue du Cap Sounion au soleil couchant. En premier plan, le temple apparaissait en contre-jour sur un éperon rocheux pelé, puis venait l'étendue immense et dorée de la

Méditerranée dont les eaux scintillaient aux derniers rayons du jour. Que n'ai-je détaillé ce splendide promontoire et imaginant au loin les voiles blanches de la flotte athénienne ! Ce ne sera pas un hasard si, devenue salariée, l'un de mes premiers voyages me conduira à Santorin et à Mykonos, à la recherche de ces panoramas

antiques et arides, balayés par les souffles chauds des vents d'été grecs.

Adulte, je suis devenue grande voyageuse, pour le loisir et pour le travail, cette curiosité, née à l'école devant les mystérieuses images des manuels sacrés, ne s'est jamais tarie.

Nathalie FILLINGER

Pour moi, l'école c'était... des souvenirs de l'école de Saint Antoine

J'y suis allée du CP au CM2 à partir de 1983. Je me souviens de la cantine, la soupe au lait était tellement bonne, les blettes à la sauce provençale, rhhhha... on négociait pour ne pas en manger. Monsieur Conne nous faisait jouer aux échecs et nous apprenait à fabriquer des jeux électriques. Un

remplaçant nous faisait faire du patin à roulette. Je me souviens du marronnier, de la cage à écureuil près du sable où on se prenait des tôles mémorables, du tape-cul où on apprenait aussi à voler et décoller. Bref, cette école était trop trop chouette

Carola HACLIN



Pour moi, l'école c'était... un lieu de savoir

Mais cela ne s'arrêtait pas seulement à ça. L'école c'était le commencement de la vie. L'apprentissage de tout ce qui peut se passer dans une vie



d'adulte à l'échelle d'une classe, d'une cour de récréation.

C'est à l'école que l'on a tous vécu nos premières rencontres, nos premières disputes, nos premières angoisses, nos premiers problèmes. Cela ne relevait peut-être que d'un vol de goûter, d'un dessin déchiré, d'une chamaillerie avec ce camarade qui a copié sur notre cahier, ou la copine qui ne veut pas prêter sa corde à sauter, mais pour notre jeune âge, ces petits tracas d'enfants étaient suffisamment importants pour nous être formateurs et faire de chacun de nous, ce que l'on est.

L'école c'était un lieu où l'on devait être "grand". C'était le premier lieu où l'on était sans maman, sans papa. C'était l'endroit où l'on grandissait, mais c'était avant tout l'endroit qui nous faisait grandir. Il fallait se débrouiller tout seul. Réfléchir tout seul. Devant notre copie de contrôle ou face à notre ardoise pendant une interrogation de calcul mental, il n'y avait personne d'autre que nous. La maîtresse c'était un peu comme une deuxième maman, sauf qu'elle était

la maman de 25 enfants. Alors bien évidemment, il fallait être le plus autonome possible.

En plus d'être un endroit d'épanouissement de soi, l'école était un lieu de partage.

C'est à l'école que nous avons tous eu notre première bande de copains. Elle pouvait changer d'une journée à l'autre mais tant que celle-ci était rythmée de jeux de billes, de cache-cache, de 1, 2, 3 soleil et de chat perché, la joie était au rendez-vous. Car oui, même s'il fallait étudier, apprendre et faire ses devoirs en rentrant, l'école était un lieu de gaieté, de petits plaisirs passant par l'odeur de la friture s'échappant de la cantine et signalant les frites, de la sonnerie annonçant la fin de la journée ou de cette autorisation de rester jouer dehors quand la neige emmitouflait la cour de son blanc manteau.

D'autant plus que l'école pouvait parfois se transformer en un lieu de fêtes, avec son carnaval et ses confettis, ses ventes de gâteaux et ses kermesses.

Enfin, l'école c'est un passé qui est

lointain mais en même temps qui nous est proche. L'école nous a donné nos premiers souvenirs et, comme toutes les premières fois, on s'en souvient encore. Elle nous a tellement marqués que l'on peut se rappeler de chacun de ses petits détails, que ce soit son odeur si particulière, mêlant odeurs de protège-cahiers de feutres d'ardoise et d'éponge savonneuse, son bruit quotidien de la craie courant sur le tableau, de sa sonnerie et des cris d'enfants.

Vous savez, ces cris, ces rires, que l'on entend du bout de la rue, ce brouhaha de 10h, 13h et 16h qui nous agace, nous fait sourire mais nous rend surtout nostalgique. Regardez à travers le grillage d'une école, ou simplement fermez les yeux et écoutez. Nous étions "ce bruit". Nous avons, nous aussi, été de l'autre côté de la clôture et nous y étions bien.

Oui, l'école c'était le lieu de beaucoup de choses et aujourd'hui elle est surtout et pour chacun d'entre nous un lieu de souvenirs.

Coralie MANGIN



REGARDS CROISÉS SUR UNE ÉCOLE RÉINVENTÉE

Le Musée de l'école d'autrefois est un lieu exceptionnel de conservation du patrimoine scolaire. Lieu de mémoire, il se doit de recueillir des traces de cette école réinventée à la maison lors des 8 semaines de confinement d'une part, et de cette école réinventée avec le respect d'un protocole très strict à compter du 11 mai 2020 d'autre part.

Nous aimerions recueillir des souvenirs, dessins, petits mots d'enfants, des avis et impressions de parents, des analyses et commentaires d'enseignants sur cette période de confinement ou encore sur la rentrée scolaire exceptionnelle du déconfinement avec ses bouleversements profonds. Si vous désirez y participer, merci de préciser pour chaque envoi :

- La période illustrée par votre envoi : « l'école confinée » ou encore « l'école déconfinée »
- Respect ou non de votre anonymat
- Prénom de l'enfant, âge ou niveau scolaire (MS... CE1...CM2...5^{ème}....) – code postal
- Identité du parent, père ou mère de x enfants de ..., ..., ans – code postal
- Identité de l'enseignant, classe de – code postal



Et merci de nous le transmettre par mail : ajpozefiak@orange.fr ou par courrier adressé au Musée de l'école d'autrefois.

LE DÉCONFINEMENT AVEC UNE RENTRÉE PROGRESSIVE AU MUSÉE DE L'ÉCOLE D'AUTREFOIS

Accueil du public en juillet et août : sur réservation préalable obligatoire

Pour des groupes de 4 à 8 personnes, uniquement le mercredi de 10h à 12h ou le jeudi de 15h à 18h

Durée de la visite des 3 salles, environ 1h/1h30

Réservation à faire le lundi de la semaine choisie au 07 86 43 04 82

Accueil de visiteurs dans le respect des consignes sanitaires (distanciation sociale, masques, gants, gel hydroalcoolique...)

Pensez à consulter notre site internet <https://museedelecoledautrefois.com> et notre page sur Facebook : Musée de l'école d'autrefois - Officiel

Les ateliers réguliers du mercredi à 14h30 à partir de fin septembre 2020

Avec des jeux, des tests, des échanges très variés dans une ambiance sympathique :

- En langue française, orthographe, étymologie, atelier d'écriture, curiosités mathématiques ou scientifiques

Quelques temps forts et événements exceptionnels prévus à compter de septembre

- Forum des associations du samedi 5 septembre : présentation de nos activités...
- Grande exposition de nos collections de photos de classe des écoles de la commune et de leur histoire...
- Journée du patrimoine avec découverte des grandes images Rossignol à partir d'un jeu de piste...
- Présentation des souvenirs du confinement « Regards croisés sur une école réinventée »...

Avis de recherche de bénévoles

- aide au tri, au classement de nos objets, archives, gestion...
- à raison de 3 à 5 heures par mois.

Qu'on se le dise !...
Merci de votre aide et votre soutien.

Tarifs des entrées avec réservation		Jours et Horaires d'ouverture :	
Adultes	3,50 €	Le mercredi de 10h à 12h sur réservation le jeudi de 15h à 18h sur réservation	
Enfants de plus de 6 ans	1,00 €	Adhésion à l'association :	
Participation aux ateliers du mercredi.....	2,00 €	Couple	20,00 € / an
Gratuit pour les adhérents		Individuelle	15,00 € / an

Conception/Réalisation - mai 2020
par le Musée de l'école d'autrefois
Impression par Rapid Flyer

